

## Villeurbanne

# Sans-abri au CCVA : deux semaines d'occupation et toujours pas de solution

Une petite centaine de personnes – femmes, avec enfants et quelques compagnons – occupent toujours le Centre culturel et de la vie associative du cours Émile-Zola. Leur situation reste bloquée, alors que la mairie de Villeurbanne et la préfecture du Rhône se renvoient face à leurs responsabilités.

En ce lundi 20 novembre au matin, la salle de bal du CCVA (Centre culturel et de la vie associative) sonne creux.

« La plupart des femmes accompagnent leur enfant à l'école », glisse Sabine, 23 ans, elle-même mère d'une fille de 3 ans. Mais pour cette Algérienne, arrivée il y a six mois à Lyon, c'est son mari qui s'occupe de cette charge.

## « On se demande ce qu'il y aura demain »

« Je suis enceinte, alors j'évite de sortir », confie-t-elle, accoudée au bar, au chaud, bien que revêtue d'un manteau. « Cette nuit, le chauffage s'est éteint, on a eu froid. Mais ça reste mieux que la rue », relativise Sabine. « Nous avons vécu en hôtel pendant douze jours grâce à la solidarité des gens à la mosquée. Puis dix jours chez quelqu'un de généreux. Nous avons aussi dormi dans un squat. Mais avec l'alcool, la drogue et les bruits qui en découlent, ma fille ne dormait pas... »

## Villeurbanne

# Les Rencontres Villeurbannaises dressent des Brosses un portrait dynamique

Après l'exploration de Saint-Jean l'an dernier, le groupe Rencontres Villeurbannaises de l'Assemblée citoyenne proposait samedi 18 novembre de (ré)découvrir les Brosses, l'autre quartier excentré situé au-delà du périphérique.

Lors des 8 mois de préparation, les membres du groupe ont été « surpris d'y constater un grand nombre d'acteurs qui travaillent à ouvrir le présent sur l'avenir au travers d'actions qui transforment le quotidien. » Les témoignages des bénévoles ont mis en valeur le dynamisme du quartier.

La compagnie de théâtre Irep a présenté des saynètes humoristiques pour raconter l'histoire du quartier, d'un statut rural à un environnement



La salle du bal du CCVA de Villeurbanne est occupée depuis maintenant douze jours. Photo Vincent Sartorio

La fille de 4 ans de Merveille, 24 ans également enceinte, ne dormait pas non plus, à Perrache dans le froid. « Où je me suis fait voler téléphones et habits. » À peine mieux dans l'école Antoine-Charrel à Lyon 3<sup>e</sup>. « Parce qu'il fallait se lever à 6 heures pour libérer les lieux à 7 heures. Ma fille passait la journée à l'école, mais moi j'attendais de 7 à 19 heures dans un parc », décrit la femme originaire de la République démocratique du Congo. Toutes ces femmes se sentent

« mieux ici que dehors ». Même s'il manque un réchaud pour cuisiner et qu'il faut se débrouiller avec les dons ou les repas distribués par les associations. Même s'il n'y a pas de douche et qu'il faut parcourir la métropole pour se sentir propre. Même si les enfants crient après l'extinction des lumières à 21 heures, conformément au règlement intérieur provisoire affiché sur la porte d'entrée. Même si « toutes les nuits, on se demande ce qu'il y aura demain », songe Nina, Algérienne

de 48 ans, seule en France depuis six ans.

Depuis le 8 novembre, elles dorment dans cette salle de bal du CCVA, soutenues par le Collectif solidarité entre femmes dans la rue, et les associations Droit au logement 69 et Jamais sans toit.

Même si la situation perturbe le bon déroulement des activités associatives, la mairie de Villeurbanne ne souhaite pas faire expulser les occupants manu militari. « Au premier jour, la préfecture nous a demandé si nous souhaitions

« Au premier jour, la préfecture nous a demandé si nous souhaitions recourir à la force publique, nous avons répondu "non" »

Mathieu Garabedian, adjoint délégué au Développement social et à la Solidarité

recourir à la force publique, nous avons répondu "non". Même si nous ne sommes pas d'accord avec cette occupation, nous souhaitons une solution de relogement pour ces personnes », indique Mathieu Garabedian, 12<sup>e</sup> adjoint délégué au Développement social et à la Solidarité.

La Ville augmente d'ailleurs les services de sécurité dans le bâtiment municipal. Et reste en lien avec la préfecture. « Nous avons étudié des pistes et leur avons proposé deux lieux pour mettre en place des dispositifs d'hébergement d'urgence », poursuit l'élu. Les services de l'État n'ont pas répondu. L'heure de la fin du bal n'a pas encore sonné.

● Vincent Sartorio



Tous les acteurs du quartier se sont réunis pour une grande photo de groupe, pour signifier les liens tissés et la complémentarité des actions engagées. Photo Claudine Spies Barret